

# Les figures d'Arcimboldo

## DE PARIS À VIENNE, UNE EXPOSITION SUR L'UNITÉ DU MOI

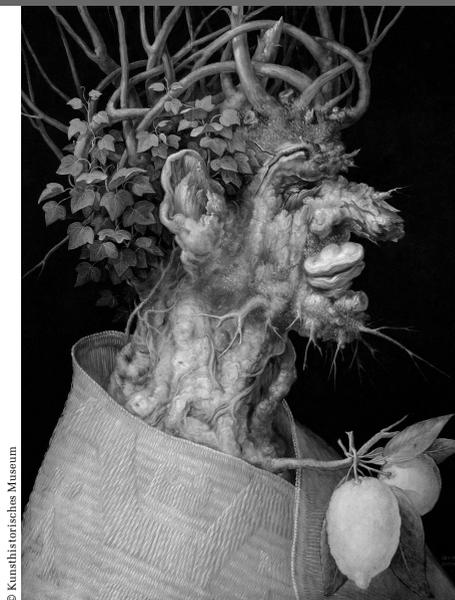
François René CHARDON

Arcimboldo pourrait être le nom de scène d'un magicien de cabaret. Arcimboldo, le Milanais du XVI<sup>e</sup> siècle, n'était pas un saltimbanque mais un artiste de la cour des Habsbourg dont la carrière et la postérité pourraient faire le sujet d'un roman. Ses origines modestes, le manque de documentation sur sa vie et ses œuvres sont en effet propices aux hypothèses parfois rocambolesques. Arcimboldo lui-même a contribué à sa légende en s'inventant, pour asseoir sa renommée, une généalogie prestigieuse qu'il fait remonter aux pré-Carolingiens. Ce détail n'a peut-être pas échappé à certains orfèvres en la matière, les surréalistes et les dadaïstes qui redécouvrirent ce peintre au XX<sup>e</sup> siècle. Ses biographes savent avec certitude que Giuseppe est né en 1526 dans une famille d'artistes, son père, peintre lui aussi, participe avec son fils à la décoration du dôme de Milan ainsi qu'à la réalisation des vitraux de la cathédrale. Durant cette période lombarde, la réalisation du carton de la tapisserie destiné à orner la cathédrale de Côme et représentant *La Dormition de la Vierge Marie* peut être attribué avec certitude à Arcimboldo. D'autres œuvres semblent être de sa main, mais rien dans cette production ne semble justifier qu'il ait pu être remarqué et distingué par un mécène. Aussi son départ en l'an 1562 pour la cour de Maximilien de Habsbourg reste en grande partie un mystère. Sont-ce ses dessins (de vitraux ou de tapisserie), ses fresques, ses travaux de restauration, ses décorations à caractère héraldique, ou bien

encore la réalisation de bannières de procession qui ont retenu l'attention du souverain autrichien ? Est-ce pour réaliser les portraits de la famille impériale que le Milanais a été sollicité ou plus vraisemblablement pour organiser les tournois, les joutes, les jeux, les décors de mariages et de couronnements, toutes les festivités habituelles de la vie de cour ? Seul élément de certitude, Arcimboldo trouve à Vienne chez Maximilien, puis à Prague chez Rodolphe II son fils, le contexte culturel propice aux innovations et aux audaces qui se retrouvent dans ses tableaux.

La cour des Habsbourg est en effet représentative de l'humanisme tardif. L'humanisme classique marqué par un retour à l'Antiquité et la redécouverte de la pensée platonicienne et néoplatonicienne, se complète ici par une attention nouvelle portée à la science et par un intérêt nouveau pour la nature. La vision du monde propre à cette période se caractérise par un besoin de découvrir et de comprendre un univers devenu soudain plus vaste depuis les grandes découvertes de 1492. L'intérêt pour la connaissance conduit ainsi Maximilien à faire venir et à entretenir à Vienne les meilleurs botanistes et zoologistes de son temps.

Rodolphe II privilégiera quant à lui l'astrologie et les mathématiques. Cet esprit scientifique est sans exclusive, aussi alchimie, astrologie, pansophie, connaissances occultes et hermétiques ont-elles eu droit de cité chez ces princes devenus savants. L'atmosphère de to-



© Kunsthistorisches Museum

Giuseppe Arcimboldo, *L'Hiver*, 1563. Huile sur bois de tilleul. Vienne, Kunsthistorisches Museum, Gemäldegalerie.

lérance religieuse, le cosmopolitisme contribuent à faire de ces lieux une véritable cour des miracles où l'on rencontrait l'anglais John Dee, magicien et cabaliste, son ami sans oreilles Edward Kelley qui parlait aux anges, le rabbin Jehuda Löw ben Bezalel, fondateur de la haute école talmudique, le nécromancien et alchimiste Gerolamo Scotti, le calligraphe sans bras Thomas Schweiker... Diversité des savoirs, mais aussi souci d'exhaustivité et volonté de collectionner qui se manifestent tout particulièrement avec la création des cabinets de curiosités, et l'édification de zoos, avec chaque fois une appétence marquée pour le monstrueux ou l'insolite. La Renaissance marque ici un tournant, car au Moyen Âge, la tératologie d'Aristote faisant loi, le monstre en s'écartant du plan divin de la création était rejeté hors du monde. Pour les érudits renaissants, au contraire, l'écart par rapport à la norme, le difforme, sont dignes d'intérêt. L'émergence du panthéisme permet

## ARCIMBOLDO DE PARIS À VIENNE

L'exposition comprend une centaine d'œuvres (les célèbres têtes composées mais aussi des tableaux, des tapisseries et des œuvres graphiques). Placée sous la commissariat de Dr. Sylvia Ferino, conservateur de la Peinture italienne Renaissance au Kunsthistorisches Museum, elle est co-organisée par le Musée du Luxembourg et le Kunsthistorisches Museum de Vienne.

Du 15 septembre 2007  
au 13 janvier 2008

Musée du Luxembourg  
19 rue de Vaugirard 75006 Paris  
[www.museeduluxembourg.fr](http://www.museeduluxembourg.fr)

Du 11 février au 1<sup>er</sup> juin 2008  
Kunsthistorisches Museum  
Main Building, Maria Theresien Platz  
1010 Vienna  
[www.khm.at](http://www.khm.at)

de retrouver un dieu devenu Nature sous les avatars les plus insolites. Ainsi, hommes hirsutes atteints d'hypertrichose congénitale ou syndrome d'Ambras (un château au Tyrol), géants et nains, hommes sauvages, estropiés, noirs se retrouvent en bonne place à la cour des Habsbourg. La Renaissance, c'est aussi la redécouverte et la mise en exergue d'une pensée analogique qui puise ses origines dans la médecine des humeurs de Galien et dans la théo-